

# Des circuits courts aux chaînes alimentaires courtes de proximité (CACP) : Quels impacts ? Quels enjeux ?

## SOMMAIRE

Quels impacts pour les producteurs ?

- page 1

Quels impacts à l'échelle territoriale de la chaîne alimentaire ?

- page 2

Les chaînes alimentaires courtes et la question environnementale

- page 4

Perspectives et controverses

- page 5

Bibliographie

- page 6

Ce document propose une synthèse des impacts connus des circuits courts alimentaires sur la base d'une sélection des principaux résultats de recherche scientifique publiés jusqu'en 2016 et de travaux d'expertise réalisés dans le cadre de projets de recherche-développement (CASDAR, PSDR, etc.) entre 2008 et 2015. Les travaux synthétisés ici ont porté sur les circuits courts au sens de la définition officielle en France (0 à 1 intermédiaire), tout en privilégiant les systèmes de vente à l'échelle locale ou régionale.

En cohérence avec les thématiques que recouvrent les travaux existants, le document est structuré en trois parties : (i) les impacts socioéconomiques à l'échelle des exploitants agricoles, (ii) les effets du développement des circuits courts sur les territoires et les acteurs de la chaîne alimentaire, (iii) la question environnementale. Une dernière section présente les fronts de recherche et enjeux méthodologiques. Elle discute également les aspects éthiques propres à l'évaluation, à savoir la définition de ce qui est source de valeur – prenant en compte ce que la société souhaite valoriser – et les indicateurs associés.

## Quels impacts pour les producteurs ?

En raison du renouveau récent des circuits courts en France, leurs impacts économiques sur les exploitations agricoles restent encore peu documentés. Si des travaux permettent d'identifier à quelles conditions les circuits courts peuvent être économiquement intéressants pour les producteurs, les résultats sont souvent difficilement généralisables, ceci du fait de :

- ✓ **la diversité des formes de vente** que recouvrent les circuits courts aujourd'hui, allant des paniers et AMAP, aux magasins de producteurs, rayons de produits locaux chez les détaillants et en supermarchés, etc.

- ✓ **la grande diversité des situations**, fruit de la combinaison de facteurs multiples : poids des ventes en circuits courts sur l'exploitation, choix stratégiques en termes de combinaison de circuits et de gammes de produits, ancienneté et expérience en circuit court, filières concernées<sup>1</sup>, activités de transformation, etc. (CERD *et al.*, 2013<sup>2</sup> ; Terroir 44, 2010 ; Barry, 2012).

<sup>1</sup> Pour une même filière, la rentabilité est très variable d'une exploitation à l'autre et il semblerait même que les écarts de performances entre exploitations avec circuits courts s'avèrent plus importants que ceux observés pour les exploitations avec circuits longs (Chevallier, 2015).

<sup>2</sup> Projet CASDAR RCC 2010-2013 (Références Circuits Courts), coordonné par le CERD. Dix fiches présentent les résultats obtenus par filière (bovins viande, maraîchage...) ou par thème (environnement, innovation...) [en ligne] <http://www.centre-diversification.fr/liste-documents/13/casdar-rcc.html>

Parmi les principaux bénéfices économiques que procurent aux agriculteurs la vente en circuit court (voir **Tableau 1**), le plus souvent cité est la récupération d'une partie de la valeur ajoutée (VA), rendue possible par la diminution du nombre d'intermédiaires. La vente en circuit court offre également une marge de manœuvre pour augmenter la VA de la production à travers des démarches de différenciation par la qualité, la transformation et les modes de production (Gilig et Battershild, 2000), notamment dans un contexte de demande croissante pour les produits locaux (Nozières, 2014). Cet atout explique que les circuits courts peuvent rendre viables des structures de dimension modeste, notamment pour des productions qui ne requièrent pas d'investissements spécifiques (Le Caro, 2006). Bien que moins souvent évoqué, on peut également souligner l'intérêt des circuits courts en termes de gestion du risque (voir travaux sur la Belgique de Verhaegen et Van Huylenbroeck, 2001), que ce soit à travers la diversification des débouchés, l'apport régulier de trésorerie que permettent bon nombre de circuits courts, ou la résilience du système face aux aléas du marché (Béguin *et al.*, 2016).

POINTS FORTS	POINTS FAIBLES
Récupération et création de VA	Besoin en travail et MO
Apport régulier de trésorerie	Complexification de l'activité
Gain en autonomie	

**Tableau 1** : Principaux points forts et points faibles des circuits courts (source : bibliographie)

Toutefois, l'activité en circuit court génère une forte hausse du besoin en travail (CERD *et al.*, 2013), très fréquemment sous-estimée par les porteurs de projets avec des conséquences potentiellement négatives sur la rémunération du travail horaire. À cela s'ajoute une complexification de l'organisation du travail liée à la présence de nouvelles activités sur l'exploitation (transformation, vente, logistique). Avec les difficultés que connaissent parfois les producteurs à définir et fixer un prix rémunérateur – même en circuits courts –, on comprend alors pourquoi une partie des projets n'atteignent pas leurs objectifs de rentabilité.

Si la rentabilité économique s'avère variable, le gain en autonomie est non seulement l'une des motivations principales de l'entrée en circuit court (Olivier et Coquart, 2010), mais également l'une des premières sources de satisfaction déclarées (INRA, Trame, 2013). Il se traduit concrètement par une plus grande souplesse pour gérer l'hétérogénéité des produits (Nozières, 2014), une certaine flexibilité dans les choix de production, ainsi que dans la fixation des prix : autant d'éléments pouvant être source de nouvelles réflexions sur l'exploitation (Maréchal et Spanu, 2010 ; Dufour et Lanciano, 2012). Par le biais de l'autonomie dans le travail, les circuits courts contribuent aussi à réinterroger les enjeux de reconnaissance et de quête de sens, en lien avec les évolutions du métier d'agriculteur (Tabet, 2009 ; INRA, Trame, 2013 ; Le Bahers et Paturel, 2013). Ceci est étroitement lié aux possibilités qu'offrent aux agriculteurs certaines formes de circuits courts pour s'impliquer dans de nouveaux réseaux sociaux et professionnels. Même si, qui dit collectif, dit gestion plus ou moins complexe des initiatives et entente plus ou moins variable entre les personnes (Gafsi, 2013), les circuits courts collectifs favorisent généralement la coopération entre agriculteurs, et donc la circulation des idées et des savoir-faire (Chiffolleau, 2009). Plus largement, à travers les relations sociales qu'ils créent ou renouvellent, avec les consommateurs, entre producteurs ou avec les acteurs des territoires, ils peuvent être source de reconnaissance sociale et professionnelle, soutenir la construction d'une identité valorisante et contribuer à la lutte contre l'exclusion économique et sociale qui touche une partie croissante du secteur agricole, en permettant à la fois une requalification (reconnaissance des compétences par les pairs), une réinsertion (reconstruction de relations de sociabilité) et une réaffiliation (reconnexion avec la société) (Chiffolleau, 2012).

## Quels impacts à l'échelle territoriale de la chaîne alimentaire ?

Les politiques de développement territorial et rural voient dans les circuits courts une opportunité de dynamiser leur territoire et de soutenir l'économie locale (cf. Plan Barnier, PNDAR, etc.). Plusieurs études

soulignent en effet leur contribution potentielle à la création de valeur ajoutée nette dans le territoire en France et en Europe (Bouroullec *et al.*, 2014 ; Renting *et al.*, 2003), à travers notamment la création d'emplois<sup>3</sup>, le soutien au secteur touristique, le maintien de commerces de détail et la relocalisation des flux économiques (cf. RRF, projet RCC<sup>2</sup>, projet LOCCATERRE<sup>4</sup>, etc.). Malgré ces résultats encourageants, les filières courtes restent souvent perçues comme moins performantes que les filières longues si l'on se fonde sur les indicateurs classiques de création de richesses le long de la chaîne de valeur (PIB, etc.).

Le projet Glamur<sup>5</sup> invite toutefois à faire évoluer les référentiels utilisés en montrant que, pour la filière tomate par exemple, les filières locales (en circuit court) contribuent autant au développement économique territorial que les filières longues si l'on valorise aussi certains bénéfices économiques immatériels tels que la réputation et l'attractivité du territoire, qui ne sont généralement pas pris en compte dans les études d'impacts classiques (Bellec-Gauche *et al.*, 2015). De même, les résultats du projet invitent à dépasser l'approche purement économique pour intégrer des indicateurs de justice sociale et de cohésion sociale. Par exemple, les circuits courts peuvent contribuer, par la baisse du nombre d'intermédiaires, à la réduction des inégalités sur les territoires de deux manières au moins :

- **horizontalement** : soutien à l'installation et au maintien d'exploitations de dimension modeste, limitant ainsi l'agrandissement et la concentration des exploitations agricoles ;
- **verticalement** : meilleure répartition de la valeur ajoutée le long de la chaîne, qui s'accompagne d'une revalorisation du rôle des intermédiaires et des artisans,

<sup>3</sup> D'après les chiffres du RA (2010), les exploitations commercialisant en circuit court créent significativement plus d'emplois sur l'exploitation que les autres, notamment celles qui sont aussi en agriculture biologique (Barry, 2012).

<sup>4</sup> Projet Casdar LOCCATERRE, coordonné par la Fédération nationale des parcs naturels régionaux et la FRCIVAM Bretagne, 2010-2012.

<sup>5</sup> GLAMUR (Global and Local food chain Assessment : a MULTIdimensional performance-based approach), EU FP7 project, 2013-2016.

ainsi que d'un renforcement de la coopération entre les acteurs (cf. projet Interval<sup>6</sup>).

Dans cette approche multicritères, les circuits courts s'avèrent également plus performants que les chaînes longues en termes de cohésion sociale sur le territoire (Bellec-Gauche *et al.*, 2015) : ils contribuent à renforcer les relations entre agriculteurs, avec les intermédiaires et entre producteurs et consommateurs (voir Figure 1).

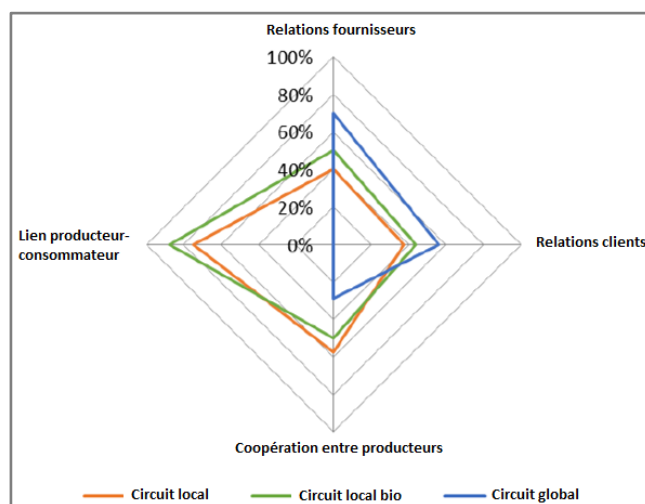


Figure 1. Intensité des relations entre acteurs (Bellec-Gauche *et al.*, 2015)

La relation producteur / consommateur est souvent mise en avant, notamment parce que jusqu'à une période récente, les circuits les plus étudiés ont plutôt été les circuits de type AMAP, dans lesquels l'engagement des consommateurs est souvent fort (Dubuisson-Quellier et Lamine, 2003). Les travaux plus récents montrent toutefois que les relations sont de nature très hétérogènes, n'étant ni nécessairement existantes, ni même recherchées (Dubuisson et Le Velly 2008 ; Merle *et al.*, 2012). Néanmoins, ces circuits sont globalement caractérisés par des situations de rencontres créatrices de convivialité, de confiance, d'apprentissages réciproques et de rapprochement entre le monde agricole et d'autres mondes sociaux. Notamment, la personnalisation des échanges et la proximité relationnelle présente dans de nombreux circuits courts permet la création de confiance pour les consommateurs (Hérault-Fournier *et al.*, 2012), à travers l'identification au lieu de vente (Costa *et al.*, 2015) ou même parfois via

<sup>6</sup> Projet Casdar INTERVAL (Analyser les relations entre agriculteurs et autres acteurs économiques dans les circuits alimentaires de proximité), coordonné par la FRCIVAM Bretagne, 2013-2015.

l'intermédiaire qui médiatise cette proximité (Praly *et al.*, 2009). L'ensemble de ces éléments, ainsi que les interactions avec les acteurs des chaînes longues, contribuent plus largement à redéfinir les contours de la gouvernance territoriale (Lardon *et al.*, 2016) et les conditions d'émergence d'une démocratie alimentaire, favorable à des changements de pratiques vers plus de durabilité (Chiffolleau *et al.*, 2016).

## Les chaînes alimentaires courtes et la question environnementale

Les circuits courts de proximité sont généralement associés à davantage de durabilité et présentés comme une réponse aux enjeux de réduction des émissions de gaz à effets de serre (GES). Comme le souligne l'ADEME (2012), la grande diversité des circuits courts rend difficile la généralisation de l'impact environnemental, plusieurs effets pouvant jouer le long de la chaîne alimentaire (production, conservation, emballage, transport), si bien que l'évaluation nécessite une approche systémique comprenant deux grands axes : (i) le bilan énergétique et l'empreinte carbone en aval, (ii) l'impact des pratiques agricoles sur les différentes composantes du milieu en amont.

Les travaux montrent que les circuits courts peuvent être bien plus performants que les circuits longs à condition que la logistique soit optimisée et la saisonnalité respectée. En effet, comme l'ont montré des travaux développés dans d'autres pays, la proximité géographique entre lieu de production et de consommation n'est pas toujours synonyme de baisse de transports et de réduction des GES, du fait de la multiplication des trajets (Pirog *et al.*, 2001 ; Edwards-Jones, 2008) même si dans le cadre du projet Glamur mentionné ci-dessus, plusieurs études de cas, sur la tomate par exemple, montrent une émission de GES moindre en chaîne locale par rapport à la chaîne globale (Brunori *et al.*, 2016 ; Bellec-Gauche *et al.*, 2016). D'autres travaux montrent aussi, de ce point de vue, l'intérêt de transports organisés collectivement (Mundler *et Rumpus*, 2012). Toutefois, les formes d'organisation logistique plus « vertes » ne constituent pas toujours une solution adaptée aux contraintes de commercialisation, selon les débouchés (Gonçalves et Zeroual, 2014).

À l'échelle de l'exploitation agricole, la vente en circuit court n'est pas conditionnée par les modes de production, à la différence des signes officiels d'identification de la qualité et de l'origine. Cependant, plusieurs études montrent que les modes de production à plus-value environnementale (comme par exemple l'AB<sup>7</sup>) sont surreprésentés parmi les exploitations mobilisant des circuits courts (Battershill et Gilg, 1998 ; Maréchal et Spanu, 2010 ; ADEME, 2012 ; CERD *et al.*, 2013 ; Aubert et Enjolras, 2016). Peut-on en conclure que ces circuits favorisent une écologisation des pratiques ? Sur environ 450 producteurs interrogés dans le cadre du projet Casdar RCC, un tiers déclare que la commercialisation en circuits courts a eu une influence sur leurs pratiques (gestion de l'eau, de l'énergie, de la biodiversité ou encore des déchets (FR CIVAM Bretagne, 2013). Cela dit, cette influence est variable en fonction du type de production, du degré d'implication dans les circuits courts ou encore de la combinaison de circuits (courts et longs) mobilisés (Lesur-Dumoulin et Mérianne, 2016). La commercialisation en circuits courts induit fréquemment une diversification de la production, ainsi que la recherche de produits de qualité, ce qui peut impliquer de diverses manières une réduction du recours aux intrants (Demarque, 2010 ; Aubry *et al.*, 2011 ; Navarette *et al.*, 2015)<sup>8</sup>. Avec le gain en autonomie que procurent les circuits courts, les producteurs ont davantage de marge de manœuvre pour faire évoluer leur stratégies et raisonner différemment leurs choix de production, les conduisant dans certains cas à réduire la consommation d'intrants (FR CIVAM Bretagne, 2013, 2013 ; Millet-Amrani, 2015). Enfin, le rôle des dynamiques collectives dans ces changements a été mis en évidence (Luczak, 2012), ces dynamiques pouvant concerner la production (Maréchal et Spanu, 2010), la commercialisation (Millet-Amrani, 2015) ou bien les territoires (Chiffolleau *et al.*, 2016).

<sup>7</sup> Le recensement agricole 2010 montre ainsi que 10 % des producteurs en circuits courts sont également en Agriculture Biologique, alors qu'en moyenne en France, seulement 3,5 % des producteurs suivent ce cahier des charges (Barry, 2012).

<sup>8</sup> En maraîchage, on note ainsi une diversification des assolements qui peut sous certaines conditions favoriser directement ou indirectement (via la simplification de la conduite des cultures) la diminution de l'utilisation d'engrais ou de produits phytosanitaires de synthèse. En bovin viande, produire une viande de qualité (i.e. avec un gras moins jaune), s'accompagne d'une réduction de l'alimentation à base de maïs qui est une culture très gourmande en intrants (projet RCC).

# Perspectives et controverses

Les évaluations des performances économiques, sociales et environnementales des exploitations avec circuits courts convergent vers le constat d'une forte variabilité de celles-ci, ce qui rend difficile une réponse systématique. L'identification des facteurs concourant aux écarts de performance reste encore à approfondir, à l'instar des leviers d'amélioration de l'ensemble des performances. Plusieurs questions, issues de la synthèse ci-dessus et/ou exprimées par les partenaires du RMT Alimentation locale nous semblent prioritaires, au niveau de la nature des impacts à évaluer ainsi que des questions méthodologiques à approfondir. Au vu des dynamiques en cours (mise en place des Projets Alimentaires Territoriaux, etc.), le RMT s'intéresse en priorité aux « chaînes alimentaires courtes de proximité » (CACP), limitant le nombre d'intermédiaires (2 maximum) entre producteurs et consommateurs d'une même région géographique, valorisant les savoir-faire et les ressources locales.

## Les thématiques à approfondir

### 1. Rôle des CACP dans les changements de pratiques agricoles et alimentaires

Quel peut être le rôle des CACP dans la transition écologique et sous quelles conditions peuvent-ils favoriser des changements de pratiques agricoles et alimentaires ? Si l'influence de la commercialisation en CACP sur les pratiques agricoles reste à approfondir, l'impact de ces chaînes sur les pratiques alimentaires constitue un pan de recherche encore inexploré, alors même qu'une étude exploratoire pointe le potentiel de certains de ces circuits dans l'évolution des habitudes alimentaires de consommateurs qualifiés « d'ordinaires » (Canard, 2015). De même, l'impact nutritionnel des CACP reste encore peu étudié, bien que les rares résultats issus de travaux sur les circuits courts dans d'autres pays soient très encourageants vis-à-vis de la réduction de l'obésité (Bimbo *et al.*, 2015). Autre thématique proche à approfondir : en quoi les CACP peuvent contribuer à limiter le gaspillage alimentaire tout au long de la chaîne alimentaire, des producteurs jusqu'aux consommateurs ?

### 2. Identification des pistes d'amélioration de la viabilité des exploitations en CACP

Quels sont les leviers mobilisables dans différentes situations (produits, circuits, collectifs de travail, territoires...) pour améliorer les conditions de travail et la qualité de vie des agriculteurs (charge de travail, pénibilité, charge mentale...) impliqués dans des CACP ? Quels outils, méthodes et références peuvent être mobilisés pour accompagner<sup>9</sup> la réflexion stratégique des agriculteurs en CACP ? Comment évaluer le marché, son potentiel sur un territoire ? Comment appréhender les attentes des consommateurs (prix, service, qualité, image, etc.) ? Quels atouts, limites, potentiel de développement des nouveaux types de circuits (restauration collective, plateformes Internet, etc.) ? Quels sont les atouts et limites des organisations collectives visant à mutualiser la vente ?

### 3. Évaluation des impacts des CACP à l'échelle des territoires et de l'ensemble des chaînes alimentaires

Quels sont les impacts des CACP en matière de création de valeur ajoutée et d'emploi à l'échelle d'un territoire ? Que peut-on dire des impacts environnementaux complets des CACP (de la fourche à la fourchette) ? Quel rôle peut jouer la complémentarité entre chaînes alimentaires, courtes et de proximité ou longues et plus éloignées ?

## Questions méthodologiques

Évaluer les performances des CACP soulève un certain nombre de difficultés méthodologiques qui fragilisent la robustesse des résultats obtenus.

### 1. Qu'est-ce que l'on valorise ?

Quels sont les indicateurs de performance pertinents ? Pour évaluer quoi ? À quels indicateurs donnons-nous la priorité (ex : performance économique vs cohésion sociale) ? Quel référentiel mobiliser ? La comparaison entre circuits courts et circuits longs montre des limites, tandis que les démarches d'évaluation renvoient à des questions d'ordre éthique concernant ce que l'on définit collectivement comme le juste et le bon.

---

<sup>9</sup> Si l'accompagnement technique et économique des producteurs en circuits courts tend à se structurer et se renforcer depuis quelques années, il subsiste encore des difficultés pour adapter l'offre de conseil aux besoins spécifiques des producteurs en CACP en raison notamment de la forte diversité et complexité des activités impliquées et du manque de références adaptées.

## 2. Comment obtenir des résultats plus généralisables ?

Une première difficulté vient de la nécessaire prise en compte de la diversité des formes de CACP, des types de produits impliqués et des acteurs concernés (Brunori *et al.*, 2016 ; Gamboa *et al.*, 2016). Par ailleurs, certains travaux sont très approfondis mais réalisés à petite échelle : il est alors difficile d'extrapoler les résultats obtenus hors du contexte étudié.

## 3. Comment quantifier l'impact et isoler l'effet du CCP ?

Plusieurs auteurs ont insisté récemment sur les interactions (positives ou négatives) existant entre chaînes courtes et longues ou entre chaînes locales et chaînes globales (Oostendie *et al.*, 2016 ; Brunori *et al.*, 2016). Le recours aux CACP s'inscrit dans des phénomènes systémiques mettant en jeu des échelles, des enjeux et des stratégies variées et il n'est pas aisé d'identifier les effets qui sont directement imputables aux CACP.

Ces difficultés incitent à poursuivre des développements méthodologiques pour notamment (i) combiner des méthodes quantitatives et qualitatives, (ii) mettre davantage en œuvre des approches dynamiques, (iii) combiner l'identification des performances à l'identification des processus sous-jacents et (iv) analyser systématiquement les résultats obtenus en fonction des buts poursuivis ou assignés et des moyens mis en œuvre. L'un des objectifs majeurs des membres du RMT, à travers ces nouveaux développements, est de permettre l'identification de leviers d'amélioration des chaînes alimentaires courtes de proximité.

## Bibliographie

ADEME. 2012. Les circuits courts alimentaires de proximité. ADEME.

Aubert M., Enjolras G., 2016. Do short food supply chains go hand in hand with environment-friendly practices? An analysis of French farms. *International Journal of Agricultural Resources. Governance and Ecology* 12(2): 189-213.

Aubry C., Bressoud F., Petit C., 2011. Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation? In Béguin P., Dedieu B., Sabourin E. (dir.), *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, Paris, L'Harmattan, 19-36

Bahers G., Paturel D., 2013. Les agriculteurs en circuits courts, un nouveau métier ? *Transrural initiatives*, 430.

Barry C., 2012. Recensement agricole 2010. Commercialisation des produits agricoles. Un producteur sur cinq vend en circuit court. *Agreste primeur*, 275, 4p.

Battershill M.R.J., Gilg A.W., 1998. Traditional low intensity farming: evidence of the role of vente directe in supporting such farms in Northwest France, and some implications for conservation policy. *Journal of Rural Studies*, 14(4): 475-486.

Béguin E. Clarys L., Gain G., Fourdin S., Mischler P., Servans C., 2016. Quelles options possibles pour des systèmes d'élevage bovins normands plus robustes ? *Rencontres Recherche Ruminants (3R)*, Paris, 7 décembre 2016.

Bellec-Gauche A., Chiffolleau Y., Maffezzoli C., 2015. *Glamur Case Study Tomato (Task 3.5)*. Research report, FP7 Glamur project [online] <http://glamur.eu/wp-content/uploads/2015/04/glamur-wp3-france-tomato-3-cases.pdf>

Bimbo F., Bonanno A., Nardone G., Viscecchia R., 2015. The Hidden Benefits of Short Food Supply Chains: Farmers' Markets Density and Body Mass Index in Italy. *International Food and Agribusiness Management Review*, 18 (1).

Billion C., Barिताux V., Lardon S., Loudiyi S., 2016. Les acteurs de la distribution. Quel rôle dans la gouvernance alimentaire territoriale ? In Mundler P., Rouchier J. (eds), *Alimentation et proximités. Jeux d'acteurs et territoires*, Dijon, Educagri Éditions.

Bouroullec M. D., Victoria F., Roucan M., 2014. ATOS : un outil d'analyse de la durabilité des systèmes agroalimentaires alternatifs—le cas des drives d'agriculteurs de produits locaux. *6<sup>èmes</sup> Journées de recherche en sciences sociales de la SFER*, 13-14 décembre, Toulouse.

Brunori, G., Galli F., Barjolle D., *et al.* 2016. Are Local Food Chains More Sustainable than Global Food Chains? Considerations for Assessment. *Sustainability* 8(5).

Canard A., 2015. *Le rôle des circuits courts dans les changements de pratiques alimentaires des consommateurs « ordinaires » : pour une prise en compte des facteurs relationnels*. Mémoire de Master 2, Paris, Museum National d'Histoire Naturelle.

CERD, INRA, Institut de l'Élevage, Trame. 2013. Méthodes et approche économique transversale exploratoire de six familles de produits en circuits courts. Fiche technique Projet Casdar RCC [en ligne] <http://www.centre-diversification.fr/liste-documents/13/casdar-rcc.html>

Chevallier M., Dellier J., Richard F., 2015. Les vertus discutables des circuits de proximité au regard de la précarité en milieu rural. « Le cas du Limousin ». *Pour*, 225 : 237-243.

Chiffolleau Y., Millet-Amrani S., Canard A., 2016. From short food supply chains to sustainable agriculture in urban food systems: which contribution of food democracy? *Agriculture*, 6(4) [online].


Chiffolleau Y., 2009. From Politics to Co-operation: The Dynamics of Embeddedness in Alternative Food Supply Chains. *Sociologia Ruralis*, 49(3): 218-235.

Chiffolleau, Y., 2012. Circuits courts alimentaires, dynamiques relationnelles et lutte contre l'exclusion en agriculture. *Économie rurale*, 6: 88-101.

Costa S., Hérault-Fournier C., Sirieix L., 2015. *Rôle de la proximité et de l'identification dans la fidélité des consommateurs au point de vente dans différents circuits de distribution*. Working paper MOISA, 2015-4.

Demarque F., 2010. *Incidence du système de commercialisation sur le fonctionnement technique des exploitations maraîchères en plaine du Roussillon (66)*. Mémoire de fin d'études d'ingénieur, Montpellier SupAgro

- Dubuisson-Quellier S., Lamine C., 2003. *L'action sur les marchés comme répertoire pour l'action politique. Conditions et limites de l'engagement des consommateurs*. Colloque du GERMMP « Les mobilisations altermondialistes », Paris, 3-5 décembre 2003.
- Dubuisson-Quellier S., Le Velly R., 2008. Les circuits courts entre alternative et hybridation. In Maréchal G. (dir.), *Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires*, Dijon, Educagri : 105-112.
- Dufour A., Lanciano E., 2012. Les circuits courts de commercialisation: un retour de l'acteur paysan? *Revue française de socio-Economie*, 9(1) : 153-169.
- FR CIVAM Bretagne (coord.), 2013. Performance environnementale des circuits courts. Fiche technique projet Casdar RCC [en ligne] <http://www.centre-diversification.fr/liste-documents/13/casdar-rcc.html>
- Gafsi M., Mondy B., Mundler P., Couzy C., Valorge F. 2013. Ateliers collectifs de transformation au service des exploitations agricoles pérennes. *Colloque SFER Circuits courts et de proximité*, 5 juin 2013, Paris.
- Gamboa, G., Z. Kovacic, M. Di Masso, S. Mingorría, T. Gomiero, M. Rivera-Ferré, and M. Giampietro. 2016. The Complexity of Food Systems: Defining Relevant Attributes and Indicators for the Evaluation of Food Supply Chains in Spain. *Sustainability*, 8(6) [online].
- Gareth E.J, Llorenç M., Hounsome N., Truninger M, Koerber G., Hounsome B., Cross P., York E., Hospido A., Plassmann K., Harris I., Edwards R., Day G. Tomos T., Cowell S., Jones D., 2008. Testing the assertion that 'local food is best': the challenges of an evidence-based approach. *Trends in Food Science & Technology*, 19(5): 265-274.
- Gilg A. W., Battershill M., 2000. To what extent can direct selling of farm produce offer a more environmentally friendly type of farming? Some evidence from France. *Journal of Environmental Management*, 60(3): 195-214.
- Gonçalves A., Zeroual T., 2014. Les circuits courts alimentaires : vers une logistique plus verte ? *Colloque RIODD*, Bordeaux, Octobre 2014, France.
- Héroult-Fournier C., Merle A., Prigent-Simonin A.-H., 2012. Comment les consommateurs perçoivent-ils la proximité à l'égard d'un circuit court alimentaire ? *Management & Avenir*, 3 (53) : 16-33.
- INRA, Trame (coord.), 2013. Impacts sociaux des circuits courts alimentaires sur les exploitations agricoles. Diversité des modèles et analyses croisées. Fiche technique projet Casdar RCC [en ligne] <http://www.centre-diversification.fr/liste-documents/13/casdar-rcc.html>
- Le Caro Y., Daniel R., 2007. Les motivations des agriculteurs d'après une enquête auprès des vendeurs directs en Bretagne. In Amemiya H. (dir.), *L'agriculture participative : dynamiques bretonnes de la vente directe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 95-124.
- Lesur-Dumoulin C., Mérianne H., 2016. Long-term sustainability assessment of market-gardening farms involved in short supply chains: a case study in South of France. *12<sup>e</sup> European IFSA Symposium*, Newport (GBR), 12-15 juillet 2016.
- Luczak L., 2012. *Observation de l'impact environnemental des circuits courts alimentaires*. Mémoire de fin d'études, FR CIVAM Bretagne.
- Maréchal G., Spanu. A., 2010. Les circuits courts favorisent-ils l'adoption de pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement? *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 59 : 33-45.
- Merle A., Piotrowski M., Prigent-Simonin A.-H., 2009. La consommation locale : pourquoi et comment ? 13<sup>e</sup> Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne, IAE Dijon.
- Millet-Amrani S., 2015. *Circuits courts et transition agroécologique: une analyse socio-économique du rôle des circuits courts alimentaires dans le changement de pratiques agricoles*. Mémoire de Master 2, Université de Montpellier, Montpellier Supagro.
- Mundler P., Rumpus L., 2012. The energy efficiency of local food systems: A comparison between different modes of distribution. *Food Policy*, 37(6): 609-615.
- Navarette M., Dupré L., Lamine C., 2015. Crop management, labour organization, and marketing: three key issues for improving sustainability in organic vegetable farming. *International Journal of Agricultural Sustainability*, 13(3) [online].
- Nozières M.-O., 2014. *La commercialisation des produits, source de flexibilité pour les éleveurs ?* Thèse de doctorat en zootechnie, Montpellier SupAgro.
- Olivier V., Coquart D., 2010. Les AMAP: une alternative socio-économique pour des petits producteurs locaux ? *Économie rurale*, 318-319: 20-36.
- Oostindie H, Van Broekhuizen R., De Roest K., Belletti G., Arfini F., Menozzi D., Hees E., 2016. Sense and Non-Sense of Local-Global Food Chain Comparison, Empirical Evidence from Dutch and Italian Pork Case Studies. *Sustainability* 8(4)
- Pirog R. S., Van Pelt T., Enshayan K., Cook E., 2001. *Food, Fuel, and Freeways: An Iowa perspective on how far food travels, fuel usage, and greenhouse gas emissions*. Leopold Center Pubs and Papers.
- Praly C., Chazoule C., Delfosse C., Bon N., Cornée M., 2009. La notion de "proximité" pour analyser les circuits courts. *XLVI<sup>e</sup> colloque de l'ASRDLF*, Clermont-Ferrand, France, Juillet 2009.
- Renting H., Marsden T. K., Banks J., 2003. Understanding alternative food networks: exploring the role of short food supply chains in rural development. *Environment and Planning*, A 35(3): 393-411.
- Tabet E., 2009. Les usages des circuits courts par les producteurs: analyses des composantes du métier et des impacts sur le territoire. Mémoire de Master 2, Université Lumière Lyon 2.
- Terroirs 44, 2010. *Expériences en vente directe en Loire-Atlantique. Produire, transformer, vendre*. Bouguenais, Terroirs44.
- Verhaegen I., Van Huylenbroeck G., 2001. Costs and benefits for farmers participating in innovative marketing channels for quality food products. *Journal of Rural Studies*, 17(4): 443-456.



**Auteurs :** Pour le RMT Alimentation Locale au sein du GT Performances, E. Beguin (IDELE), C. Lesur-Dumoulin (INRA), S. Millet-Amrani (INRA/ADEME), A. Canard (indépendante), M. Coudray (INRA)

**Edition scientifique :** Y. Chiffolleau, INRA - **Octobre 2016**

**Contacts :** [Emmanuel.Beguin@idele.fr](mailto:Emmanuel.Beguin@idele.fr); [claire.lesur-dumoulin@inra.fr](mailto:claire.lesur-dumoulin@inra.fr)

Pour plus d'informations, rendez-vous sur <http://www.rmt-alimentation-locale.org/>

